

Les idées des Vonckistes qui demandaient le remplacement des anciens Etats par une assemblée élue par toutes les classes du peuple n'étaient qu'un pâle reflet des idées démocratiques françaises.

Le manque de talents politiques de Feller se manifeste encore par son intransigeance à l'égard de ces partisans d'une démocratie modérée qui n'étaient pas du tout les ennemis de l'Eglise. Convaincu que seul l'ancien ordre des choses pouvait garantir les intérêts du catholicisme en Belgique, il n'aurait jamais eu l'idée de leur proposer une entente même provisoire dans l'intérêt de la patrie, puisque les Vonckistes étaient pour lui simplement des traîtres. Tous les historiens belges qui ont étudié les événements de 1830 insistent sur l'importance de l'entente entre catholiques et libéraux, conclue en 1828 ; Feller aurait jugé monstrueuse toute alliance avec un groupement de gens qui ne partageaient pas ses idées traditionalistes. Dans la devise adoptée par les patriotes brabançons : *Pro Aris et Focis*, c'était la première partie qui lui tenait exclusivement à cœur.

Les conceptions politiques de Feller sont en somme celles de saint Augustin qu'il connaissait par l'intermédiaire de Bossuet : l'histoire universelle est un éternel combat entre le Bien et le Mal, la Providence dirige toutes les péripéties de ce conflit, à l'homme de reconnaître sa faiblesse en face d'un Dieu tout-puissant. Ses prétentions bien naïves à un don de prophète nous font sourire, surtout quand il parle en termes apocalyptiques d'événements inattendus qui vont bientôt bouleverser la face du monde, mais elles s'expliquent par ces conceptions religieuses qui étaient aussi celles de Joseph de Maistre.

Le grand problème qui a toujours occupé le journaliste et le politique Feller n'était guère celui des rapports entre l'Eglise et l'Etat, mais celui de la défense du christianisme comme base de tout ordre social contre toute forme de propagande antireligieuse. Il défendait moins les intérêts de l'Eglise catholique en tant qu'organisation que l'esprit du christianisme, menacé par des réformes de souverains ambitieux autant que par les écrits des philosophes.

Feller a eu bien des déboires en matière politique, sa mort en exil ne fut que le couronnement d'une longue série d'amères déceptions. Mais par son intrépidité en face d'ennemis acharnés aussi bien que de partisans tièdes et prêts à tous les compromis, en un mot par sa forte personnalité aussi bien que par ses talents d'écrivain, particulièrement de journaliste, il a bien droit à notre respect. Tout en se sentant souvent isolé en face d'ennemis puissants, il n'était jamais découragé. Sans doute il dépassait souvent les limites de l'objectivité dans ses polémiques contre des hommes qu'il considérait comme des adversaires personnels parce qu'ils ne partageaient pas ses idées en matière religieuse et politique, mais ceux-ci lui rendaient pareille monnaie. Aucun des pamphlétaires de la révolution brabançonne ne dédaignait les franches obscénités. A propos des censeurs successifs qui donnaient tant de fil à retordre à Feller, j'ai l'impression qu'il s'agissait de bureaucrates méticuleux, peu capables de comprendre le mouvement des idées ; pour éviter des difficultés avec leurs chefs, ils maniaient les ciseaux d'Anastasia avec beaucoup de zèle, mais généralement au hasard. Les critiques de certains points de détail leur semblaient dans la